

vail. L'allocation est par exemple de 932,95 euros net si le congé parental est pris à temps plein (pour un salaire réduit à zéro dans ce cas-là), et de 145,89 euros net s'il est pris à cinquième temps (pour un salaire diminué de 20 %).

#### Solution pour le mercredi après-midi

Le congé à un dixième temps a été lancé le 1<sup>er</sup> juin 2019. Il peut être pris au rythme d'un demi-jour par semaine ou d'un jour toutes les deux semaines. Il rencontre manifestement une demande. On pense intuitivement au parent qui veut prendre son mercredi après-midi quand les enfants n'ont pas école ou au parent divorcé qui n'a ses enfants qu'une semaine sur deux. Quelque 23 620 pères et mères en profitaient en moyenne chaque mois en 2024, contre 16 505 deux ans plus tôt (+ 43,1 %). La tendance à la hausse se poursuit sur les deux premiers mois de 2025 avec en moyenne 26 468 parents en congé parental à 1/10.

"On peut formuler des hypothèses" sur le succès de cette formule de congé à dixième temps, commente

Annalisa Casini, professeure de psychologie sociale à l'UCLouvain. "Il y a d'abord la question du 'quand': quand faut-il s'occuper des enfants? Le mercredi après-midi est toujours un moment un peu délicat." Le congé à 1/10 offre une opportunité à cet égard, constate l'experte, notamment dans une logique de juste partage des tâches domestiques entre le père et la mère.

Ensuite, "l'employeur a longtemps été l'élément de dissuasion le plus important pour la prise d'un congé parental, surtout chez l'homme. Il faisait passer le message qu'un tel congé était très ennuyeux [pour l'entreprise]. Dans ce contexte, le dixième temps est un bon compromis: ce moment est utile pour la famille, et l'employeur et les collègues ne regardent pas la personne de travers si elle est absente une demi-journée par semaine."

#### Une forte majorité de femmes

Au niveau des chiffres, on constate par ailleurs que l'écart entre les hommes et les femmes se réduit doucement avec le temps. En 2022, 64 % des parents ayant pris un congé parental étaient des femmes, pour 36 % des hommes. Cet écart est passé à 61,7 % de femmes pour 38,3 % d'hommes en 2024.

Enfin, la durée moyenne du congé parental pris en une traite s'allonge. Elle est passée de 2,78 mois (en équivalent temps) en 2022 à 2,9 mois en 2024. Les femmes prennent des congés plus longs que les hommes: 2,96 mois en 2024, contre 2,78 mois.

"Un certain nombre d'obstacles subsistent" à la prise du congé parental, commente le ministre de l'Emploi. Outre les aspects financiers et le manque de connaissance sur le congé parental, il pointe "[l']organisation et [la] culture du travail". "Dans certains secteurs ou chez certains employeurs, écrit David Clarinval dans sa réponse parlementaire, il existe encore une culture [selon laquelle] prendre congé – en particulier pour les hommes – est perçu comme une absence ou un manque d'investissement [professionnel]."

"Les soins aux enfants sont [...] une responsabilité partagée [au sein du couple], et les politiques doivent soutenir cette réalité, poursuit-il. Pour encourager plus d'hommes à prendre un crédit temps ou un congé parental", il annonce "des campagnes de promotion ciblées sur les hommes, en vue de briser le tabou du congé parental", et dit vouloir "encourager un changement de culture chez les employeurs, notamment par [...] un soutien aux entreprises qui œuvrent pour l'égalité des genres dans le cadre de la prise de congés."

Antoine Clevers

## "Beaucoup de gens relativisent la place ultra-centrale du travail"

Plus de 107 000 parents étaient en moyenne en congé parental au cours des mois de janvier et février. À ce rythme-là, l'année 2025 devrait marquer un nouveau record concernant le recours au congé parental, après celui de 2024, quand plus de 105 000 pères et mères en moyenne étaient en congé parental chaque mois. Annalisa Casini est professeure de psychologie sociale à l'UCLouvain, spécialiste des dynamiques hommes-femmes au travail. Elle explique une partie de ce succès par l'impact du Covid.

"De manière générale, les jeunes générations ont tendance à moins donner une place centrale au travail dans leur vie. Elles accordent de plus en plus d'importance à la sphère pri-

vée: la famille, les voyages, les amis... Avec le confinement au moment de la pandémie de Covid, on s'est en plus rendu compte que le monde continuait à tourner sans nécessairement travailler tous les jours. Beaucoup de gens ont relativisé la place ultra-centrale du travail dans la vie. Et donc, il y a une tendance à valoriser davantage le congé

parental en se disant: "Tant que mes enfants sont petits, j'en profite un peu."

#### L'impact des mouvements féministes

"Un autre élément qui joue, c'est l'effet de norme, poursuit M<sup>me</sup> Casini. Plus des gens prennent un congé parental, plus d'autres ont l'idée de le faire aussi." L'être humain fonctionne entre autres par mimétisme, "par observation de ce que les autres font autour de lui". "Plus un comportement est adopté autour de nous, plus il gagne en légitimité. Avant, personne ne prenait un congé parental. Ça semblait réservé à des cas exceptionnels ou des profils spécifiques." Ce n'est plus vrai aujourd'hui. "Le congé parental permet de s'accorder une pause, de favoriser le temps en famille."

En 2024, encore plus de six parents sur dix en congé parental étaient des mères. L'écart entre hommes et femmes tend néanmoins à se réduire avec le temps. "Le travail des politiques d'égalité

des genres et des mouvements féministes porte petit à petit ses fruits, selon Annalisa Casini. Les hommes considèrent de plus en plus qu'ils ont un rôle à jouer dans la sphère privée." Avec un bémol de taille: "Ce constat est vrai surtout pour les classes moyennes."

"Le partage équitable des tâches dans la sphère domestique – s'occuper de la maison et des enfants – prend de plus en plus pied dans les classes moyennes, dans de nouvelles générations où les deux membres du couple ont fait des études supérieures et ont commencé à travailler à temps plein. Là, les hommes participent davantage, s'occupent plus volontiers des enfants. Par contre, c'est moins vrai dans les classes socio-économiques plus défavorisées et dans les classes supérieures."

#### Au bas de l'échelle

"Dans les classes défavorisées, l'inégalité reste inchangée: les femmes restent en charge de la maison et des enfants, tandis que les hommes vont bosser pour ramener de l'argent à la maison."

"Dans les classes supérieures, ni la femme ni l'homme ne s'occupent de la

sphère domestique, car il y a délégation. Ce sont les classes dans lesquelles on a une nounou, du personnel de nettoyage... La question de l'engagement professionnel [des deux parents] joue certainement, mais c'est surtout une question de moyens. La délégation se fait plus facilement si on a les moyens économiques pour cela. Et cette délégation se fait, sans surprise, à d'autres femmes, le plus souvent à des femmes issues de l'immigration ou de classes défavorisées. Dans l'ancien système patriarcal, le travail dans la sphère domestique était considéré comme nécessaire, mais certainement pas prestigieux. Il était confié aux personnes au bas de l'échelle sociale: les femmes. Aujourd'hui, c'est toujours le cas", conclut Annalisa Casini.

Mais ces personnes considérées comme étant au bas de l'échelle sociale ne sont plus les femmes dans leur ensemble, mais celles issues de l'immigration ou des classes défavorisées.

A. C.

De plus en plus de pères prennent un congé parental pour s'occuper de leurs enfants.